

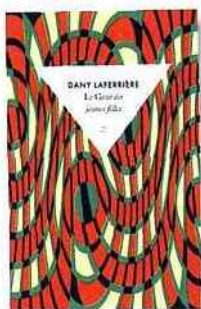


Le goût des jeunes filles

« L'écriture vient de mon corps » disait Dany Laferrière dans une interview à France Inter il y a quelques années. Dans *Le goût des jeunes filles*, l'écrivain québécois d'origine haïtienne nous livre plus que jamais une écriture charnelle, lumineuse, un récit initiatique vers l'empire des sens. Haïti, 1971. Fanfan, un adolescent passe ses journées à regarder par la fenêtre de la maison familiale. De l'autre côté de la rue se trouve la maison de Miki, toujours pleine de filles insouciantes et rebelles qui croquent la vie à pleines dents. La vie de Fanfan est bouleversée le jour où il se voit impliqué avec un ami dans un incident tragique. Il décide alors de se réfugier en face, dans cette maison de tous les possibles. C'est ainsi que notre jeune héros découvrirra, la sensualité, l'amour, la poésie et au-delà de tout, la liberté. Un roman addictif.

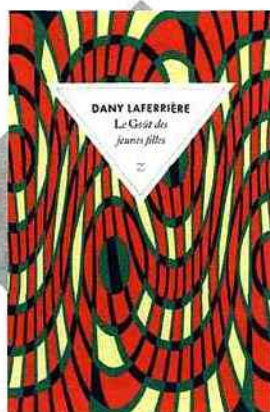
[DANY LAFERRIÈRE]

Le goût des jeunes filles
(Éditions Zuilma)
>384 pages - 9,95 €





Dans une vieille Buick à Port-au-Prince



Pour apprécier pleinement le livre de **Dany Laferrière** on ne saurait trop vous conseiller d'écouter en même temps la musique haïtienne des groupes Shupa Shupa ou Tabou Combo, de monter le chauffage à

35°C et de vous asperger de parfum ! Vous pouvez maintenant vous imaginer à Port-au-Prince, coincé au fond d'une vieille Buick 57 ou attablé dans un boui-boui...

Vous êtes en avril 1971, c'est le début des sixties car ici, il y a 10 ans de retard avec le reste du monde. Duvalier père est au pouvoir (en 71, son fils dit « Baby Doc » lui succèdera pour 15 autres années de dictature), les tontons macoutes font régner la terreur et la corruption infiltre tous les milieux. Cela n'empêche pas six jeunes filles de 15 à 20 ans de vivre à pleines dents. L'une d'elles, Marie-Michèle, est née à Pétienville, beau quartier de Port-au-Prince où vivent ceux qui appartiennent au Cercle d'or, les nantis qui se marient entre eux pour accumuler encore plus d'argent et de pouvoir. Les autres sont belles et pauvres, elles ratent l'école, se font entretenir et vivent effrontément leur sexualité. Elles n'aiment pas les hommes

et s'ingénient à les utiliser. Séduite par leur liberté et leur « rage de vivre », Marie-Michèle s'introduit dans leur groupe pour échapper à l'éducation donnée à Sainte Rose de Lima et à l'hypocrisie de son milieu. Elle peut ainsi admirer de près la meneuse de la troupe, Miki, une icône, et rédiger ensuite son journal. L'auto-fiction de Laferrière est constituée de ce journal, accompagné du scénario pour un film où Fanfan, 15 ans, rejoue la jeunesse de l'écrivain. Il vit avec sa mère et ses tantes en face de l'appartement de Miki, dont il observe avec intérêt les activités jusqu'au jour où il s'y cache pour un week-end et de voyeur devient acteur. De l'art de goûter la saveur féminine...

Le goût des jeunes filles séduit par sa peinture crue et vivante d'une société terriblement fractionnée, ce peuple riche de sa misère et de sa culture entre vaudou et poésie.

♦ CHRIS BOURGUE ♦

Le goût des jeunes filles ♦ Dany Laferrière
Zulma, 9,95 €



Des hommes et des arbres

Salomon Creed, la route de Rédemption (Presses de la Cité, 490 pages, 22,50 €) est un thriller foisonnant de l'Anglais Simon Toyne. Nous sommes dans le désert de l'Arizona. Un homme erre sur une route où un avion vient de se crasher. Près de la ville de Rédemption on enterre le shérif en présence du maire Ernest Cassidy. L'amnésique répète un nom : James Coronado. Plus loin, trois hommes attendent une précieuse cargaison. On est en plein western moderne, avec trafics, mafia, crimes, trésors cachés, forces obscures et Bible. Salomon, accompagné de la belle Holly, essaie de retrouver la mémoire. Un mort en détient la clé. Thriller métaphysique ?

Une histoire des abeilles (Presses de la Cité, 398 pages, 22,50 €), premier roman de la Norvégienne Maja Lunde, est une très belle réussite. Il se situe sur trois pays et trois époques : Angleterre, 1851, avec William ; Ohio, 2007, avec Georges ; Chine, 2098, avec Tao, mère du petit Wei-Wen. Construit comme un puzzle, le roman a pour thème l'apiculture et, en 2045, l'Effondrement : la disparition des colonies d'abeilles. Les plantes génétiquement modifiées pullulent ; des villes entières disparaissent. La découverte du livre **L'apiculteur aveugle** (paru en 2037) de Thomas Savage se révèle « visionnaire, mais néanmoins concret ». Apparaît une ruche miraculeuse. « La nature allait pouvoir reprendre ses droits et la forêt s'étendre ». Derniers mots de cette sage familiale et écologiste : « Un seul sentiment, fédérateur : l'espoir ». A lire d'urgence avant qu'il ne soit trop tard.



Le génie de l'arbre (Actes Sud, 430 pages, 42 €), de Bruno Sirven et Alain Canet, est un merveilleux album abondamment illustré, avec de très nombreux encadrés. Trois grandes parties : l'arbre, un végétal de génie (visages et diversité) ; l'arbre champêtre : une question d'équilibre (paysages et héritage) ; en tous lieux et à toutes fins utiles (usages et enjeu). « A la ville comme à la campagne, l'arbre tient dans la limite la promesse d'offrir le beau et l'utile ». On apprend beaucoup à travers un texte parfaitement clair. La haie champêtre par exemple, invention toute naturelle, a une « grande valeur à la fois écologique et agronomique ». Dans son livre **Du bon usage des arbres** (Actes Sud 2011), Francis Hallé souhaite « compréhension et respect » vis-à-vis des arbres. En cette année du 40^{ème} anniversaire du décès du poète Jacques Prévert, il faudrait aussi relire son recueil **Arbres**, ne serait-ce que pour donner tort à Chateaubriand : « Les forêts précèdent l'homme, les déserts le suivent ».

Le goût des jeunes filles (Zulma, 356 pages, 9,95 €), aussi tonique et touffu qu'une forêt, est la réédition du roman de Dany Lafferrière, le l'Académie Française. Né en Haïti, l'auteur nous prévient d'emblée : « seules les femmes ont compté pour moi ». Elles s'appellent Raymonde et Ninine, (les deux tantes du narrateur de Miami), Miki, Pascaline, Marie-Michèle, Chouquette, Marie-Erna, Marie-Flore... Chez Miki, de l'autre côté de la rue, c'est le paradis. « La lumière est juste en face (...) Je suis un gentil garçon ». Une leçon de vie et de liberté.

Marcel Cordier